

FIGURE VIENNOISE | Rencontre avec Patrick Commecy, muraliste, dirigeant de l'entreprise A Fresco

L'expression par-delà les murs

Des centaines de personnes ont découvert vendredi matin sa dernière œuvre. La première que ce muraliste qui a installé son entreprise à Eyzin-Pinet il y a 16 ans, a signée à Vienne. Les visages et les noms de 763 Viennois morts pendant la Première Guerre mondiale. Un sujet lourd qu'il a tenté de rendre un peu moins triste. Car Patrick Commecy est plutôt de ces chefs qui mènent leur troupe avec humour et dérision.

Au Moulin de la Garde où il a installé son atelier au début des années 2000, l'artiste a recréé les décors de son enfance en s'entourant d'objets et d'œuvres africaines. « Je suis un amoureux de l'Afrique, j'y retourne dès que je peux. Le côté convivial et communautaire me manque », raconte celui qui a grandi au Cameroun. « Je suis resté 13 ans sans y aller et mon premier retour a été une vraie claque. Tout est remonté. C'est chez moi, c'est ma terre. On est né quelque part et cela tient bien plus au sol qu'à l'héritage ».



Patrick Commecy réalise des fresques depuis près de quarante ans. Il vient de signer le mur en hommage aux 763 Viennois morts pour la France réalisée à la gare de Vienne. Photo Le D/L/A.P.

Maryline, Bocuse et la plus grande fresque du monde...

À son retour en France, au milieu des années 70, l'étudiant s'envisage d'abord vétérinaire. « C'était un vrai casse-tête. J'étais nul en maths... ». Le rêve d'enfant s'envole mais Patrick Commecy se laisse guider par son cœur et atterri, « par hasard » aux Beaux-Arts à Lyon. Très vite, ils s'en lasse et claque la porte avec un groupe d'amis. Ils montent une association pour travailler dans l'espace public, « là où l'art ne

rentrait pas » et signent notamment Le Mur des Canuts, La Fresque des Lyonnais, Le Musée Tony Garnier Lyon ou encore La Rue des Grands chefs à Collonges-au-Mont-d'Or... Une aventure qui prend fin au début des années 2000 et qui conduira à la création d'A Fresco, qui garde la même philosophie. « Je voulais bosser pour les gens et échapper à la spéculation des œuvres qui passent de coffres-forts en banques et à cet art plastique coupé de la vie de tous les jours. Je voulais travailler dans la rue, pour les gens, avec eux-mêmes. Ce

qui m'intéresse c'est que les gens comprennent, l'approprient et se l'approprient ? »

Muraliste reconnu, depuis 16 ans, Patrick Commecy et son équipe ont signé des centaines de fresque, en France, ou à l'étranger. Des travaux sur leur proposition ou sur commande comme les œuvres sur le cinéma à Cannes, la plus grande fresque du monde réalisée dans un parking de Levallois-Perret ou plus proche, la Maison Poyet à Estrablin. Son prochain but : parvenir à réaliser des fresques sur le jazz à Vienne. « J'en ai eu envie dès mon arri-

vé en 97, j'avais réfléchi à tout un projet sur le mur de la montée Saint-Marcel mais ça ne s'est pas fait ».

Depuis quelques années, Patrick Commecy s'est aussi lancé dans l'écriture de fables du monde, qu'il édite à compte d'auteur, et la musique, africaine forcément, avec son groupe de percussions baptisé Wax. Autant de projets qui nourrissent cet infatigable créateur qui emprunte sa philosophie de vie à celle d'un écrivain ivoirien : « On fait de l'art parce que la vie ce n'est pas assez ».

Albane POMMERAU

L'INFO EN +

BIO EXPRESS

Patrick Commecy est né le 26 juillet 1956 à Sainte-Adresse (Seine-et-Marne). Il passe toute son enfance en Afrique, au Cameroun où ses parents sont coopérants. Il y restera jusqu'à ses 18 ans et conserve une grande affection pour le continent. À sa majorité, il s'envole pour Paris avant de rejoindre les Beaux-Arts à Lyon dont il claque la porte avec un groupe d'étudiants pour monter une association qui se spécialise dans les fresques murales. Il quitte le groupe en 2000 pour monter sa propre entreprise, A Fresco, installée à Eyzin-Pinet. Il a depuis signé des centaines de fresques. Avec sa compagne Marion, ils ont une fille, Maëva, 21 ans.

Coup de cœur

« Toutes les solutions proposées dans le documentaire "Demain" de Cyril Dion qui résume au grand public les problématiques économiques qui au-delà du constat de pollution, de croissance permanente, donne des solutions. Il y a beaucoup d'idées à mettre en œuvre, ça bouge, ça passe souvent par le numérique d'ailleurs. On se dit que ça sauvera peut-être la mise. »

Coup de gueule

« La spéculation. C'est vraiment le mal du siècle. Tout le système bancaire et la spéculation qui va avec. J'ai pu voir certains effets de mes propres yeux en Afrique ou ailleurs. Comme les émeutes de la faim parce qu'un trader a spéculé sur les matières premières en doublant ou triplant les prix. Ils spéculent sans avoir conscience que des gens vont directement en mourir ».